

Le Cheval qui peint Old Masters

Théâtre / Performance — Avec le Centre culturel suisse. Paris

Du 25 au 28 mars 2026

Service de presse

Philippe Boulet
philippe.boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

CENTRE 7
CULTUREL
SUISSE 4
PARIS 7 K



© Julie Mason

Du 25 au 28 mars 2026

**mercredi, jeudi et vendredi à 20h
samedi à 18h**

Création

Old Masters

Écriture, chorégraphie, mise en scène

**Old Masters
Sarah André, Marius Schaffter, Jérôme Stünzi**

Interprétation

Julia Botelho, Anne Delahaye, Marius Schaffter

Création lumière

Joana Oliveira

Création sonore et musique

Nicholas Stücklin

Scénographie et costumes

Jérôme Stünzi et Sarah André

Stagiaire scénographie

Martin Riewer

Accompagnement au mouvement

Loïc Touzé

Orchestre de la bande originale

**Composition
Violon
Alto
Violoncelle
Contrebasse
Clarinette
Cor
Lyre accordéon, percussions, synthés, samplers
Transcription
Prise de son**

**Nicholas Stücklin
Luisina Ràbago
Raya Raytcheva
Beatriz Raimundo
Samuel Ramos
Marine Wertz
Félicien Fauquert
Nicholas Stücklin
Rotem Sherman
Ivan Verda**

Durée

1h10

Spectacle créé le 1^{er} mars 2022 au Théâtre Saint-Gervais, Genève

Production : Old Masters

Coproduction : Théâtre Saint-Gervais, Genève et Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne, Kicks! Festival, Bern

Soutiens : Pro Helvetia — Fondation suisse pour la culture, Organe genevois de répartition de la Loterie romande, Corodis, République et Canton de Genève

Remerciements à Rada Hadjikostova

Tournée

Du 24 avril au 3 mai 2026
Théâtre Vidy-Lausanne, Lausanne (Suisse)

Du 27 au 28 novembre 2026
Bonlieu scène nationale Annecy, à *confirmer*

Du 2 au 3 décembre 2026
Malraux Scène nationale le Chambéry Savoie

Le Cheval qui peint

Que dirait un animal de notre humanité ? Avec *Le Cheval qui peint*, le collectif suisse Old Masters, fatigué de son existence humaine, entreprend une métamorphose fascinante : devenir cheval. Un processus minutieux s'engage alors pour apprendre à se mouvoir, à penser, à voir comme un cheval, d'habiter un nouveau corps. Mais ce cheval-là n'est pas comme les autres : il peint, il crée, il analyse le monde. À la fois créature fantastique et cheval de Troie, cet animal simple et joyeux nous observe. Pourquoi décide-t-il de nous représenter et qu'a-t-il à nous dire ? Avec toute la beauté, la sauvagerie et la douceur de son corps, il s'approche de nous. Bientôt, il prendra la parole. À travers ses gestes et ses œuvres, il nous touchera. Et peut-être nous transformera-t-il pour toujours, par l'acte même de nous peindre. Tendrement absurde, doucement ironique, radicalement poétique, le spectacle déploie les armes de prédilection d'Old Masters que sont la bienveillance, la beauté et l'étrangeté, pour interroger notre rapport à la création et à l'altérité.



© Julie Mason

Notes d'intention

Prémisses

Depuis 2014, nous créons des pièces et des performances qui confrontent notre créativité plastique et les relations que nous pouvons tisser avec elle. Que ce soit par la scénographie, les objets, la musique ou les costumes, que nous produisons à chaque fois, nous - mêmes, nous interrogeons ce que signifie créer, ce que cela offre comme sens, comme sensations et comme source d'émancipation des cadres dans lesquels nous vivons.

Avec *La Maison de mon esprit*, pièce pour jeune public qui est notre dernière création en date, nous avons réagencé des éléments (textes, objets, scénographie, mise en scène, musiques, etc.) pour créer une œuvre nouvelle. Cela a été l'occasion heureuse de retraverser et de repenser un parcours déjà riche de création collective. Ces dernières années ont donc été pour nous des années intenses ; créations, nouvelles rencontres et relations, naissances et tournées. Nous avons tous les trois 40 ans depuis peu, et ce que cela suppose d'idée reliée au franchissement d'étapes de vie. Une idée de fleurissement et de flétrissement qui commencerait autour de 40 ans. Où en sommes-nous dans notre désir de création à ce stade de notre vie, après une quinzaine d'années de pratique de notre profession ? C'est quelque chose qui nous a particulièrement touchés dès le début de cette création, le renouvellement du désir de création. En effet, nous nous sommes retrouvés au début de ce processus avec le même enthousiasme et la même envie qu'à notre première création.

Créer son cheval de troi(e)s

Après *Bande originale*, où Old Masters se présentait sous les traits de trois êtres dont le fil de pensée est le même, nous voulons fusionner une bonne fois pour toute. Et c'est sous les traits d'un cheval, artiste heureux et passionné, que nous allons le faire. Il est arrivé un jour dans nos têtes ce cheval qui peint et il ne nous a plus quitté. Il représente tout ce en quoi nous croyons et ce que nous aimerions être. Ne serait - ce que la simplicité de sa joie et de sa créativité.

Pour devenir lui, nous allons créer un costume dans lequel évolueront trois personnes. Un costume façonné avec soin, difficile à porter et à mouvoir, évidemment, mais nous y arriverons. La conception d'éléments visuels forts est un moteur essentiel à nos créations. Ainsi l'image de ce costume de cheval est l'une des réjouissances premières de ce projet. Nous travaillons régulièrement avec des costumes ainsi qu'avec des masques, et cela engendre toute une série de contraintes et de questionnements sur la manière de jouer, de parler. Et pour ce costume de cheval, nous voulons jouer avec le contraste entre le costume et la personne qui l'habite. Nous aimerions créer un costume conséquent tout en laissant apparaître le visage sous le masque du cheval. Faire ressortir cette présence animale par quelques

accessoires proprement humains (une gourmette, des lunettes). Qu'il soit tantôt possible d'oublier les personnes qui jouent, tantôt le cheval. Et nous voulons soumettre nos corps à cette contrainte émancipatrice, se mettre collectivement au service d'un seul corps.

Parallèlement, nous prolongeons un processus d'écriture collective que nous avons déjà développé pour *Bande originale*. Ainsi, tout en construisant le costume et l'univers du *Cheval qui peint*, nous nous interrogeons sur nos propres élans, motivations et questionnements artistiques. Nous nous posons des questions, sous la forme d'interviews, de reportage ou d'interrogatoire. Chacun-e de nous répond en tant que le cheval et nous esquissons ainsi une pensée commune qui devient celle du *Cheval qui peint*. Il nous oblige à penser comme lui, à nous exprimer comme lui, nous libérant de nos identités individuelles, en les magnifiant tout à la fois.

Puis, nous nous installerons dans ce costume et nous apprendrons à marcher à trois. Au pas. Au trot. Au galop. À trouver un rythme commun, le sien. Nous nous arrêterons devant des obstacles, avant de les enjamber allègrement. Nous courrons la crinière au vent dans les grandes plaines et nous arrêterons essoufflé-e-s au coin du feu pour dessiner quelques croquis, en vue de nos prochaines peintures. Et nous nous arrêterons un jour dans votre ville, pour vous présenter nos œuvres.

Et vous viendrez nous voir, car nous serons devenu-e-s un être intrigant, une bête de foire fascinante et un artiste renommé, *Le Cheval qui peint*. Dissimulé-e-s dans notre cheval de Troie, nulle forteresse humaine ne nous résistera. Nous entrerons simplement en vous par une porte ouverte.

La vie du Cheval qui peint

Il est évidemment difficile de savoir maintenant ce qu'est la vie du cheval qui peint. Néanmoins, nous savons qu'il est un cheval qui représente le cheval, c'est-à-dire tous les chevaux, comme une chaise représente la chaise. Ainsi, nous savons qu'il a mené de nombreuses vies, découvert et visité le monde, seul ou avec les humains. Sa fougue et sa liberté sont ainsi saluées, lorsqu'il traverse fièrement les grandes plaines, n'y a-t-il rien de plus sauvage ? Et pourtant, il est aussi notre fidèle compagnon, qui nous porte et nous suit, tout au long de l'histoire. Il sait lever la patte quand il faut, sauter par-dessus de ridicules obstacles et faire le clown, pour notre plus grand plaisir.

En tout cela, il est déjà peut-être artiste, suffisamment libre pour nous faire rêver, mais aussi prêt à faire à ce qui lui est demandé, répondant ainsi aux attentes des institutions qui le financent. Mais ce n'est pas là le sujet, bien entendu. Nous voulons réaliser un spectacle où les rêves sont accessibles. L'idée de nature, de grandes étendues à traverser, du voyage à travers les paysages est assez vite apparue en écho à l'intérieur dans lequel vit,

peint le cheval qui peint. Un paysage assez grand pour toutes les images, pour toutes les idées. Mais finalement le cheval, on ne sait pas bien s'il a vécu comme un cheval, à l'extérieur, et qu'il a finalement choisi cette vie en intérieur, il semble garder les deux.

Le Cheval qui peint est un artiste, parce qu'il l'a décidé. De ses errances, de ses rencontres et de son observation fine du monde et de ses habitants, il a tiré son inspiration, et celle-ci ne semble pouvoir s'arrêter. Mais que peint-il ? Pourquoi peint-il et comment le fait-il ? Que pense-t-il de son travail ? C'est ce que nous allons étudier et découvrir au fil de cette création qui sera, pour nous aussi, une rencontre avec lui. Tout ce que nous savons, c'est que son désir de peindre est profond, joyeux et simple, et qu'il a quelque chose à nous montrer.

Une histoire de l'art

Pourquoi avons-nous choisi de devenir un cheval, plutôt qu'une huître ou un artiste contemporain new-yorkais ? Comme toujours par intuition, par instinct animal, nous pourrions dire. Le cheval nous a déjà accompagnés dans *Bande originale*, lorsque nous étions bouleversé par le fait que les chevaux aiment la neige, comme nous. Comment ne pas vouloir devenir comme eux ? On s'est beaucoup trompé dans l'Histoire sur le compte des animaux, sur leur capacité à ressentir des émotions et surtout sur leur intérêt pour nous. Les animaux ont toujours été regardés comme des spécimens de la nature, dotés de plus ou moins de facultés, dont l'on s'émerveillait, nous, la culture.

On peut penser à Hans le malin, cheval célèbre du début du XX^e siècle, un cheval qui savait compter, additionner et soustraire, donnant les réponses justes en frappant du sabot sur le sol. On s'est enthousiasmé pour lui avant de comprendre qu'il ne savait pas compter, mais qu'il donnait la réponse qu'il pressentait que son propriétaire voulait entendre. Déçu de cette « imposture », le monde s'est détourné de Hans. Et pourtant, il est apparu que Hans était capable de lire l'émotion involontaire de son maître, lui permettant de frapper du sabot le bon nombre de fois. Cette compétence, lire les émotions des humains, à distance, en observant de micro réactions physiques n'est-elle pas plus fascinante que de savoir compter ?

On peut aussi parler de Lolo, presque un cheval, un âne pour sa part qui a la même période a peint avec sa queue un tableau, *Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique*. C'est Roland Dorgelès qui avait mis en scène cette situation et avait prétendu que l'œuvre était signée d'un certain J R Boronali, qui serait l'auteur du *Manifeste de l'excessivisme*, nouveau mouvement pictural. Plus tard, Dorgelès déclarera que c'était un canular et que Lolo était l'auteur du tableau. Tout cela pour railler et décrédibiliser les œuvres du Salon des Indépendants. Oui, l'anecdote est amusante, mais le tableau est simplement magnifique. Pourquoi utiliser les animaux pour démontrer la vanité des humains ? Avons-nous vraiment besoin de cela pour le savoir ? Au fond, on passe peut-être à chaque fois à côté de l'idée formidable et absolument pas ridicule que les meilleurs artistes, les plus sensibles, se trouvent parmi eux.

Ainsi, Old Masters rend son tablier et offrira le plateau au *Cheval qui peint*. Il est temps de quitter la scène et laisser l'art animal s'exprimer dans sa splendeur et son étrangeté. Bien sûr, nous aurions préféré laisser au *Cheval qui peint* le soin de réaliser ce dossier. Mais, d'une part, il n'existe pas encore et d'autre part, ce qu'il fait, c'est peindre, et non écrire des dossiers. Il vous expliquera cela mieux que nous, lorsque vous viendrez le voir.

— Old Masters

Note d'intention pour la composition musicale

La création musicale du *Cheval qui peint* est une tentative de convoquer sur scène, par le son et la musique, un cheval. Il ne s'agit ni d'un cheval en particulier, ni d'un cheval spécialement réaliste, mais de celui qui habite l'imaginaire du public, de manière différée, aléatoire, multiple. Je souhaite partir à la rencontre de ce cheval en observant deux choses de près: son apparence, et son déplacement.

Tout d'abord, l'instrumentation de la composition musicale vise à évoquer de manière directe et indirecte la façon dont les chevaux se manifestent aux sens des humains. Pour nous, humains, un cheval est, entre autres, une grandeur, une lourdeur, une légèreté, des cuisses musclées, une crinière volatile, une robe douce, un regard qui saisit, un hennissement qui émeut, une odeur qui pique au nez, etc. Le choix des instruments, d'une palette de timbres relativement large, est un essai de s'approcher de ces expériences sensorielles, et d'animer le cheval qui habite la mémoire et la pensée spéculative du public.

Ensuite, le style éclectique de la composition tente de suggérer une marche vers différents lieux, différents temps, sans préciser vers où et quand le public est amené. Il me semble que quand nous pensons à un cheval, nous pensons instantanément à sa locomotion. D'une part à son mouvement qui peut paraître élégant ou maladroit, d'autre part à son déplacement au travers de longues distances, des steppes, des continents, des mondes. En mêlant la musique de chambre avec des séquences de synthé lofi, des percussions virtuoses avec des passages de *melodica amateur*, la composition essaie de suggérer ce double sens de la marche des chevaux: une musique qui s'inspire de leur mouvement, leur rythme, leur calme, leur agitation; et une musique qui évoque le déplacement vers des mondes passés et futurs qui ont été, et qui seront un jour habités par les chevaux.

— Nicholas Stücklin



© Julie Mason

Entretien

Pourriez-vous revenir sur votre trio, les forces qui traversent et orientent votre recherche ?

Old Masters : Depuis plus de dix ans, nous avançons comme un organisme à trois têtes, uni par le désir de créer ensemble. Notre histoire est d'abord celle d'une amitié : Marius et Jérôme se connaissent depuis l'enfance, et leur première collaboration artistique a mené à la création de *Constructionisme* en 2014. Un an plus tard, Sarah a rejoint le projet, donnant naissance au trio dans sa forme actuelle. Depuis, chacun s'est déplacé de sa place initiale : nous écrivons, construisons, jouons et mettons en scène ensemble, en faisant circuler les responsabilités plutôt qu'en les assignant. Notre manière de créer repose sur l'intuition et l'envie plutôt que sur un concept ou un texte préexistant. Chaque projet naît d'un mouvement commun, une image, un objet, un mot, un geste, qui devient point de départ. À partir de là, nous inventons un dispositif, une contrainte, un protocole qui nous aide à explorer. Ce mode de travail est à la fois risqué et libérateur : il nous confronte à l'inconnu, parfois à la désorientation, mais il nous permet aussi de découvrir des formes que nous n'aurions jamais su imaginer autrement. Nos trois sensibilités se complètent et se bousculent : la présence et la performance pour Marius, le regard plastique et la scénographie pour Jérôme, l'écriture et la narration pour Sarah. La créatrice lumière Joana Oliveira et le musicien Nicholas Stücklin y contribuent comme des dramaturgies à part entière, iels ouvrent des pistes, déplacent nos idées, fabriquent du récit, parfois avec leur propre structure narrative, susceptible d'entrer en tension avec nos intentions avant de trouver sa place. Ce que nous cherchons, de pièce en pièce, c'est moins à démontrer qu'à comprendre. Le plateau devient un lieu d'expérience, un espace pour comprendre ce que nous pensons du monde, de notre lien aux autres et à la création. C'est notre manière de faire famille, de rester en dialogue, et de continuer à croire en la scène comme un lieu d'écoute et de liberté.

Le Cheval qui peint prend comme point de départ la figure du cheval... Pourriez-vous retracer la genèse de cette nouvelle création ?

O.M : *Le Cheval qui peint* est né d'une intuition, presque d'une image tombée par hasard dans nos conversations. Rien de symbolique au départ, juste une intuition, un éclat d'imaginaire, une phrase apparue dans un précédent spectacle, qui a continué de résonner jusqu'à s'imposer. Peu à peu, l'idée d'un cheval qui peindrait, d'un animal créateur, s'est imposée comme une évidence. Elle s'est accompagnée d'un désir de fabrication très concret : construire un grand masque, un corps à trois, une créature partagée. C'est de là qu'est venu le cheval, d'un besoin de matière, de jeu, d'incarnation, avant même que nous cherchions à lui donner un sens. C'est en le construisant que nous avons découvert sa puissance d'évocation. Le cheval

porte en lui des contraires : la force et la docilité, la liberté et l'obéissance, l'élan et la retenue. Il est un compagnon familier et un symbole de l'ailleurs. Sur le plateau, il est devenu un terrain d'expérimentation physique : comment trois corps peuvent-ils s'accorder pour n'en former qu'un ? Comment le mouvement collectif peut-il produire une puissance commune ? Le travail du costume, son poids, sa contrainte, ont façonné la dramaturgie autant que le texte. Un moment fondateur du projet reste cette discussion sur une terrasse à Montpellier, après la visite d'une exposition de Valentine Schlegel. Nous sortions d'une période de pause, un peu fatigués par les années de création et de tournée. Voir son rapport simple, presque joyeux, à la fabrication et au travail manuel a rallumé notre désir. C'est dans cette lumière-là qu'est apparu *Le Cheval qui peint* : une figure joyeuse et artisanale, celle d'un être qui crée sans but autre que la joie de créer. Comme une évidence, une promesse de simplicité, d'élan et de plaisir retrouvé à créer ensemble.

Comment avez-vous initié le processus de création ?

O.M : Au moment d'entamer *Le Cheval qui peint*, nous ressentions le besoin d'un changement, avec l'envie de repenser notre manière de créer ensemble. Après plusieurs années de créations communes, nous avions besoin de remettre en question notre manière de fonctionner et notre rapport à la création. Nous venions de traverser une période de pause, chacun engagé dans d'autres projets, et le désir de retrouver une voix commune s'est imposé naturellement. Le projet s'est donc ouvert sur une réflexion collective : qu'est-ce que cela veut dire, aujourd'hui, créer à plusieurs, partager un geste artistique, donner une voix commune à des sensibilités différentes ? C'est à partir de ces interrogations que la figure du cheval est apparue, comme une métaphore concrète de notre manière de travailler : trois corps réunis dans un même mouvement, liés mais distincts, devant sans cesse ajuster leur rythme pour avancer. Le processus d'écriture a commencé par une série d'entretiens que nous avons menés entre nous. Chacun posait des questions aux deux autres, sur la liberté, le travail, la fatigue, la nécessité de l'art, etc. Ces textes, à la fois intimes et collectifs, ont formé le noyau du projet. Ils reflétaient à la fois nos préoccupations individuelles et la recherche d'une voix commune. Cette forme nous a permis d'aborder ce que nous vivons ensemble tout en maintenant une certaine distance. Peu à peu, ils se sont transformés en une matière plus poétique, nourrie d'improvisations, de dialogues et d'échanges. Le cheval est ainsi devenu une métaphore naturelle de notre collectif, la voix commune à travers laquelle nos réflexions et nos contradictions pouvaient se formuler. Cette recherche s'est accompagnée d'une réflexion plus large sur la création artistique dans un contexte politique et social tendu. Nous avons souvent ressenti une gêne à parler de notre travail d'artiste, à

questionner sa valeur et son utilité. Cette ambivalence a fini par devenir un thème en soi : pourquoi continuer à créer, et à quoi cela peut-il servir ? Le cheval, figure à la fois simple et obstinée, est devenu le support de cette réflexion. Il incarne le plaisir de créer tout en questionnant la possibilité de continuer à le faire ensemble, avec nos doutes et nos différences, dans un monde où le sens de cette activité est sans cesse remis en question.

Pour *Le Cheval qui peint*, vous avez imaginé un costume que trois interprètes habitent ensemble. Comment ce costume a-t-il pris forme, et comment cette contrainte physique est-elle devenue un moteur de création ?

O.M : La fabrication du masque a constitué le véritable point de départ du projet. Nous voulions construire un objet scénique qui ne soit pas seulement un accessoire, mais un véritable moteur de jeu et de dramaturgie. L'idée était de fabriquer un corps de cheval porté par trois personnes, un seul être composé de plusieurs voix et de plusieurs forces. Le travail de fabrication est devenu une étape essentielle du processus, autant plastique que dramaturgique. Le masque a été conçu dans l'atelier de Jérôme, avec des matériaux simples : une pâte proche du papier mâché, des tissus, des perruques, etc. La tête bleue et la crinière orange se sont imposées progressivement, donnant au cheval une présence à la fois étrange, ludique et un peu maladroite. C'est un objet imparfait, mais c'est précisément cette imperfection qui lui donne sa vitalité. Ce travail manuel, très concret, a immédiatement créé une relation physique forte à l'objet. Le port du masque transforme radicalement le corps. À trois à l'intérieur, il faut s'accorder pour maintenir la forme, trouver un équilibre commun, partager le poids. La personne à l'avant guide, mais dépend entièrement des deux autres ; chaque geste nécessite une attention partagée. Ce rapport physique intense a directement influencé la mise en scène : les déplacements, les rythmes et même certaines séquences textuelles sont nés de cette contrainte concrète. La scénographie s'est pensée dans la continuité de cette recherche. Nous voulions un espace à la fois intérieur et extérieur, qui évoque autant un atelier qu'un paysage mental. Les matériaux, moquette, textures épaisses, teintes chaudes, rappellent certaines architectures domestiques des années 1970, mais sans nostalgie. Il s'agit d'un cadre simple, qui accueille le corps du cheval et laisse une grande place à la lumière, au vide et à l'imaginaire.

Pourriez-vous donner un aperçu du processus de création du *Cheval qui peint* ?

O.M : Le processus d'écriture du *Cheval qui peint* s'est construit de manière collective et pragmatique. Dès le départ, nous voulions aborder cette création avec plus de matière textuelle que dans nos précédents projets, tout en maintenant notre manière de travailler, fondée sur l'échange, l'expérimentation et l'improvisation. Nous avons donc accumulé un ensemble de textes, d'entretiens et de notes, sans chercher à produire une

version définitive. Cette matière a servi de base au travail en répétition, comme un réservoir d'images et de pensées à tester dans l'espace. Certains textes ont été repris presque tels quels, d'autres ont simplement influencé le ton ou la structure du spectacle. En parallèle, le travail physique avec le masque a orienté une grande partie de la dramaturgie. Le poids du masque, le rythme des mouvements, les déséquilibres ou les pauses nécessaires ont structuré la temporalité du spectacle. L'écriture s'est ajustée à ces réalités concrètes. La recherche autour de la voix a aussi été importante. Nous avons testé plusieurs formes : le chœur, la fragmentation, avant de choisir une voix off dite en direct. Cette solution produit un léger décalage entre le corps et la parole, qui correspond bien à l'identité du cheval. En parallèle, nous avons mené un travail sur l'image et la composition. Nous avons filmé les improvisations, réalisé des storyboards à partir d'images fixes, puis observé comment le montage faisait émerger des liens entre les scènes. Ce travail visuel a permis d'affiner les transitions et de faire apparaître une structure commune. La pièce est donc le résultat d'un long processus d'allers-retours entre écriture, jeu et fabrication.

Comment cette figure vous a-t-elle permis d'explorer concrètement la question du collectif ?

O.M : Être trois à l'intérieur d'un même corps oblige à une coordination précise, à une écoute continue et à une attention partagée. C'est une expérience physique, mais aussi une manière directe d'observer comment un groupe fonctionne. Le cheval n'a pas été pensé comme une métaphore, mais comme un outil de recherche. Il nous a permis de rendre visibles des situations que nous vivons au quotidien dans notre pratique : la négociation, la gestion des désaccords, la recherche d'un rythme commun. Le cheval agit comme un révélateur des mécanismes humains. Sa puissance, sa vulnérabilité, sa part d'obéissance et de résistance renvoient à des tensions qui existent dans toute relation de travail ou de société. Il ne s'agit pas pour nous de lui attribuer une signification symbolique, mais de le considérer comme un outil d'observation. D'une certaine manière, *Le Cheval qui peint* parle autant du collectif que de notre rapport au monde. Créer ensemble est une manière de résister à la passivité et au désenchantement. C'est une manière de dire que le travail artistique, même modeste, reste un espace où l'on peut formuler des pensées, inventer des gestes communs, faire exister un autre mode de relation. Durant le processus, nous avons été traversés par des réflexions plus larges sur la création aujourd'hui. Nous avons souvent discuté du sens de continuer à produire des œuvres dans une période où l'actualité est marquée par la violence, les crises politiques et écologiques, les replis identitaires. Ces discussions traversent notre travail. Le cheval, avec sa dimension à la fois obstinée et absurde, incarne quelque chose de cette persistance : continuer à avancer, même sans direction claire, parce qu'il faut maintenir le mouvement.

— Propos recueillis par Wilson Le Personnic, octobre 2025

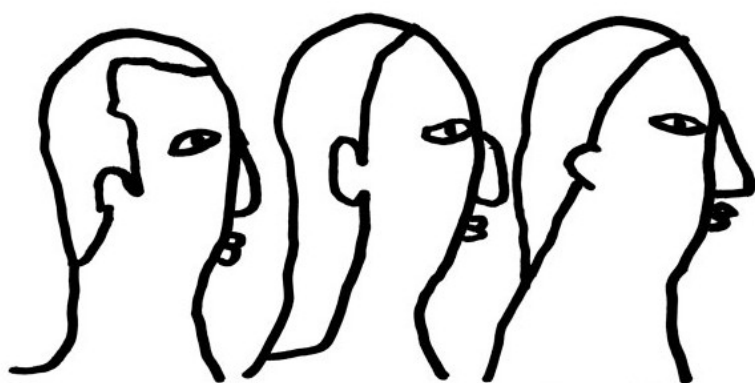


© Julie Mason

Old Masters

Old Masters est un collectif d'âge moyen formé de Marius Schaffter (comédien et dramaturge), Jérôme Stünzi (scénographe et artiste visuel) et Sarah André (auteure, artiste visuel et scénographe, alias André André). Depuis 2014, iels s'approprient et réagencent les discours et les pratiques les plus variées, banales ou expertes, qu'elles soient artistiques, scientifiques, politiques ou quotidiennes. Concevant la représentation théâtrale comme une oeuvre plastique totale, iels créent des univers à l'esthétique puissante, insolite et radicale. À l'aide de leurs armes favorites que sont l'absurde, la sincérité, la bienveillance, l'ironie, la beauté, la tristesse et la douceur, Old Masters invite à faire l'expérience, collectivement, de ce que pourrait être la liberté aujourd'hui, une liberté située, changeante, toujours à la recherche d'elle-même.

OLD MASTERS



MARIUS SARAH JÉRÔME

© André André

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
Sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h ainsi que les soirs et les week-ends de représentations.

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :
Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

Tarifs

6 € à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non nominatifs, à utiliser seul-e ou à plusieurs pour les spectacles de votre choix.
À commander en ligne sur notre site

Restaurant

Depuis le départ de *Youpi au théâtre* et dans l'attente d'une nouvelle équipe de restauration, le café-restaurant du théâtre est ouvert uniquement les soirs de représentation, 1h avant et 1h après le spectacle.

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis première à droite, direction place Voltaire, puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 26
theatredegennevilliers.fr

Le Monde

Télérama

arte



MOUVEMENT

la terrasse

AOC
[Analyse Opinion Critique]



VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

île de France

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France